

Les fantaisies : 2014, l'heure zéro

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 53

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

2014, l'heure zéro

Je me suis offert une Raketa Zero pour le prix d'une Swatch. C'est une montre russe. Du même coup, j'ai découvert sur internet qu'il y avait des fadas de montres russes aussi déjantés que certains collectionneurs dans la série britannique *Chapeau melon et bottes de cuir* (qui faisait toujours pénétrer le spectateur dans les milieux les plus particuliers – c'était tout son charme). Le grand avantage des montres russes, c'est qu'on peut devenir collectionneur à bas prix: rien de commun entre une Raketa et une Breguet.

Attention, je ne suis pas collectionneur. Mais quand même, certains objets m'attirent parfois pour d'inexplicables raisons. Les montres Raketa

Je veux me souvenir que je ne suis pas sur pilotage automatique, **mais un homme actif et responsable**

(marque qu'un Français s'efforce aujourd'hui de relancer) sortent de la première usine jamais fondée en Russie, en 1721, à Saint-Pétersbourg, par Pierre le Grand. Ce n'est cependant qu'en 1961 qu'on a baptisé les montres fabriquées du nom de Raketa, lequel signifie «rocket», «fusée»; c'était une façon de saluer l'exploit de Youri Gagarine, premier homme de l'espace.

Ma Raketa est le modèle qui a fait le plus parler de lui. Pourquoi? Simple: c'était la montre que des journalistes remarquèrent au poignet de Gorbatchev lors de son passage à Rome en 1985. Elle ne pouvait qu'attirer le regard: en lieu et place du chiffre 12 figurait un énorme 0! La montre fut instantanément baptisée Big Zero. Assailli de questions sur ce grand mystère, Gorbatchev répondit: «C'est pour signifier qu'à partir d'aujourd'hui, l'URSS repart de zéro!» Parallèlement, il venait de lancer les mots de *glasnost* (transparence) et de *perestroïka* (reconstruction). L'empire soviétique commençait de tourner la page, après septante ans de communisme.

J'aime bien cette idée d'une montre qui marque l'heure zéro, surtout à ce moment où nous passons d'une année à l'autre. Le dieu Chronos est continûment présent dans nos vies et le Big Zero de ma Raketa me rappelle à chaque instant ce que devrait être par essence une chronique: une façon de ressaisir l'instant qui passe. Ensuite et surtout, ma Big Zero a la vertu de me faire souvenir qu'à chaque seconde, le monde recommence. C'est un phénomène extraordinaire, sur lequel, de

Sénèque à Michel Serres, bien des philosophes se sont penchés. Plusieurs nous y rendent attentifs: le passé n'est pas puisqu'il n'existe plus, le futur n'est pas non plus puisqu'il n'existe pas encore. Le moment présent, qui est quasiment un moment «creux» ou vide, est donc le point d'insertion précis, quoique infime, car si vite passé, de notre présence au monde. Sartre voyait dans ce surgissement permanent l'indice de notre liberté: puisque le présent est un instant littéralement délivré du passé et de l'avenir, rien ne nous empêche de le saisir pour infléchir notre trajectoire existentielle dans le sens que nous voulons lui donner. Le présent, ou plutôt notre présent (car n'allons pas nous imaginer que notre pouvoir s'exerce beaucoup au-delà), ne dépend que de nous.

Certains de ces philosophes, comme Paul Ricœur, prennent soin d'ajouter ceci: si nous sommes bel et bien libres d'user de notre présent à notre guise, d'en choisir le sens, ne nous amputons tout de même pas du passé, riche de plusieurs millénaires d'expériences humaines. Sachons prendre appui sur lui, sans nous laisser écraser par son poids s'il est trop pesant. Et quant au futur, oui, il faut s'y projeter, mais dans un futur préhensible, à notre portée, sur lequel nous pouvons espérer agir. Les chimères ont en effet l'inconvénient de rester toujours hors d'atteinte... En d'autres termes, n'usons pas de notre liberté présente pour faire n'importe quoi.

Ah! j'oubliais: ma Big Zero est mécanique, j'ai donc rangé ma montre à quartz et ma montre automatique dans un tiroir. Je veux me souvenir que je ne suis pas sur pilotage automatique, mais un homme actif et responsable. Remonter sa montre mécanique chaque matin, quel meilleur moyen d'entrer symboliquement dans la journée, à la façon du soleil lui-même qui se lève activement à l'horizon? Remonter sa montre, c'est déjà se mettre en mouvement, se donner une infime, mais première impulsion, susceptible d'en déclencher bien d'autres, et de plus importantes. Je ne suis pas du tout contre ce genre de truc, d'incitation pratique et facile. Oui, c'est décidé, désormais je vais entrer dans le futur pas après pas, en progressant par minuscules étapes, comme l'aiguille des secondes sur ma Big Zero. Ah! je le sens: cette année 2014 sera encore un chantier de fourmis où il me sera possible de faire des pas de géant!

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur www.jfduvalblog.blogspot.ch